

# Le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE  
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10<sup>e</sup>)

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à Georges VIDAL

Après 20 heures, 123, rue Montmartre, — Téléphone: Louvre 12-11

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMIER :
Un an . . . 48 fr.	Un an . . . 50 fr.
Six mois . . . 25 fr.	Six mois . . . 21 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

## L'EXPLICATION DU SUICIDE

### Philippe Daudet voulait tuer son père

#### PASSÉ ET AVENIR Un père, un fils

Un adolescent sensible, intelligent et haine l'inconnu. Un jeune être avide de ressentir et de savoir au delà des conventions. Un instinct de révolte et de vagabondage le poussent de bonne heure à fuir la maison, à chercher hors du cercle fermé de la famille les expériences de son cœur et de son esprit.

Evasions imaginatives par la poésie : premiers écrits grâce auxquels se connaît rythmiquement pour un instant l'auteur de se sentir un pauvre petit prisonnier.

Elles évasions ensuite : départs à l'heure, loin, bien loin, le plus loin de la régulière salle à manger familiale, où s'engraisse la famille, du salon où les visiteurs sont accueillis avant d'entrer, loin, dans une auberge aussi où l'on rentre et sort à heure fixe, loin de la place qui fait comprendre au voyageur qu'il peut être l'horreur dans les casernes ou dans les casernes.

Le malade : l'enfant qui fuit tout ce qui est normal, tout ce qui est commun, lâchant corps et esprit à la classe au sein de quelques amis.

Philippe Daudet était un anomalies de ces "fugues", nous pouvons dire de nombreux et nobles exemples normaux de son espèce qui ont de Science et d'Art la vie des

adolescents possède un tempérament d'anarchiste — mais il n'a pas été touché par les idées. Tout ce qu'il sait, c'est la souffrance qu'il éprouve à vivre dans un milieu qu'il dirait le siège parce qu'il y est né.

Il éprouve l'angoisse de trouver le moins de son choix.

Mais l'adolescent ne va pas tarder à trouver venir au secours de la sensibilité. Comme il s'est dégoûté des images de la Société où il est confronté de vivre, il va pas tarder sans dober à prendre un horreur, également, les idées traditionnelles qu'on voudrait lui imposer comme seules possibles. Il voudra trouver ce cercle étroit des préjugés dont on essaie de l'élever et commençait au-delà de toutes contraintes la liberté de penser.

La même même qu'il aura vu professer par son père pour les anarchistes, leurs idées et leur action, aura incité le petit Philippe à connaître par lui-même les idées de ces êtres qui avaient appris de ce milieu bourgeois dont l'instinct de dégoût.

Le petit Jack » de son grand-père devait revivre étrangement en lui comme le douleur héros d'Alphonse Daudet, il dut longtemps subir l'enseignement, sans se plaindre, les coups de son cœur d'enfant brutalisant ses plus intenses délices, son amour pour sa mère, il dut supporter, d'une façon héroïque, les disciplines possibles d'un Léon Daudet comme il souffrait stoïquement sous la torture d'Amour d'Argenson. Et peut-être, un temps, put-il faire mine de sauver son père pour ne pas faire tomber la maison.

Ensuite, il lit notre *Libertaire*, il se contact avec nous spirituellement, il voit nos campagnes en faveur de ceux qui ont osé affirmer leur vérité et leur personnalité face à l'autorité organisée, à lire le récit des plus horribles scènes horribles d'oppression à travers le monde, à constater le cœur libre et ardent de nos frères en mouvement pour Philippe Daudet nous comme pour Léon Daudet. Déjà devait-il sentir qu'il devait plus dorénavant marquer sa figure, sous aucun prétexte, à considérer leur Père, torturé des meilleurs d'entre eux, dès lors, avait renoncé la paternité d'un Léon.

Il lire dans notre *Libertaire* du terrible assassinat du père et enfant de sept ans de la gendarmerie Philippe Daudet eut alors,

la vision de tout ce que pouvait engendrer le fascisme nationaliste dont son père était l'animateur dans ce pays-ci.

Alors, il n'hésita pas. Il partit cette fois avec la ferme décision de ne plus revenir et avec la volonté de nous rejoindre, nous, les Compagnons choisis de son cœur et de son esprit.

Evasions imaginatives par la poésie : premiers écrits grâce auxquels se connaît rythmiquement pour un instant l'auteur de se sentir un pauvre petit prisonnier.

Elle évasions ensuite : départs à l'heure, loin, bien loin, le plus loin de la régulière salle à manger familiale, où s'engraisse la famille, du salon où les visiteurs sont accueillis avant d'entrer, loin, dans une auberge aussi où l'on rentre et sort à heure fixe, loin de la place qui fait comprendre au voyageur qu'il peut être l'horreur dans les casernes ou dans les casernes.

Le malade : l'enfant qui fuit tout ce qui est normal, tout ce qui est commun, lâchant corps et esprit à la classe au sein de quelques amis.

Philippe Daudet était un anomalies de ces "fugues", nous pouvons dire de nombreux et nobles exemples normaux de son espèce qui ont de Science et d'Art la vie des

adolescents possède un tempérament d'anarchiste — mais il n'a pas été touché par les idées. Tout ce qu'il sait, c'est la souffrance qu'il éprouve à vivre dans un milieu qu'il dirait le siège parce qu'il y est né.

Il éprouve l'angoisse de trouver le moins de son choix.

Mais l'adolescent ne va pas tarder à trouver venir au secours de la sensibilité. Comme il s'est dégoûté des images de la Société où il est confronté de vivre, il va pas tarder sans dober à prendre un horreur, également, les idées traditionnelles qu'on voudrait lui imposer comme seules possibles. Il voudra trouver ce cercle étroit des préjugés dont on essaie de l'élever et commençait au-delà de toutes contraintes la liberté de penser.

Le petit Jack » de son grand-père devait revivre étrangement en lui comme le douleur héros d'Alphonse Daudet, il dut longtemps subir l'enseignement, sans se plaindre, les coups de son cœur d'enfant brutalisant ses plus intenses délices, son amour pour sa mère, il dut supporter, d'une façon héroïque, les disciplines possibles d'un Léon Daudet comme il souffrait stoïquement sous la torture d'Amour d'Argenson. Et peut-être, un temps, put-il faire mine de sauver son père pour ne pas faire tomber la maison.

Ensuite, il lit notre *Libertaire*, il se contact avec nous spirituellement, il voit nos campagnes en faveur de ceux qui ont osé affirmer leur vérité et leur personnalité face à l'autorité organisée, à lire le récit des plus horribles scènes horribles d'oppression à travers le monde, à constater le cœur libre et ardent de nos frères en mouvement pour Philippe Daudet nous comme pour Léon Daudet. Déjà devait-il sentir qu'il devait plus dorénavant marquer sa figure, sous aucun prétexte, à considérer leur Père, torturé des meilleurs d'entre eux, dès lors, avait renoncé la paternité d'un Léon.

Il lire dans notre *Libertaire* du terrible assassinat du père et enfant de sept ans de la gendarmerie Philippe Daudet eut alors,

#### Notre protestation portée par M<sup>e</sup> Torrès au Procureur Général

Monsieur le Procureur Général,

Les administrateurs et rédacteurs du « Libertaire » sont dans une lettre à vous adressée par M. Léon Daudet, lettre suivie à l'heure actuelle d'une plainte régulière, directement mis en cause et accusés par le directeur de l'« Action Française », d'assassinat sur la personne de notre camarade Philippe Daudet, son fils.

Nous entendons dès à présent lever contre cette imputation inouïe la plus ferme protestation — la seule que nous puissions formuler, nos principes nous interdisant d'abaisser notre idéal en déférant à la Justice, par une plainte en diffamation, les calomnies monstrueuses de nos adversaires politiques.

Partisans, comme les royalistes, d'une action en dehors de la légalité, nous n'avons pas comme eux coutume de nous abriter derrière le rempart légal offert aux citoyens calomniés.

Par un renversement singulier des responsabilités, vous avez, sur la pression de l'Exécutif, mis officiellement l'appareil de la justice au service des gens du duc d'Orléans, qui essaient de créer autour du suicide de notre camarade Philippe Daudet la plus monstrueuse des équivoques en vue d'égarer l'opinion publique sur la cause et les circonstances du drame. Nous n'avons rien à retrancher — nous y ajouterais bien-tôt — à ce que le « Libertaire » a publié dans son édition spéciale, et nous prenons quant à nous, et collectivement l'entière responsabilité des faits qui y sont exposés.

Vous auriez, paraît-il, si nous en croyons la presse, suggéré à M. Daudet de saisir le Parquet d'une plainte en détournement de nausée et d'outrage au mort; si c'est détourner un mineur que d'accueillir fraternellement un jeune camarade qui est venu spontanément frapper à notre porte et nous ouvrir son cœur, si c'est outrager un mort que de redire publiquement l'admiration que nous avons pour lui, c'est avec fierté que nous acceptons ces accusations, heureux en cela d'être fidèles à la mémoire du pauvre disparu.

Les Administrateurs et les Rédacteurs.

#### Menteurs? non, Tous les jours faussaires

Charles Maurras osait, hier, nous traiter de menteurs. Il osait dire que nous démissionnons la vérité. Et, dans la même heure, sur la même page, Maurice Pujo faisait fréquemment la vérité. Non, ce n'est pas vrai, mais il nous a trompés.

Charles Maurras, si nous avions compris ce passage : « sans oser te le dire, alors qu'il fallait lire : Depuis longtemps déjà, j'étais anarchiste sans oser le dire. »

Faussaires !

Réunion du Conseil d'Administration

Mercredi 5 décembre, à 20 h. 30, réunion du Conseil d'administration du LIBERTAIRE quotidien, au siège.

En raison de la parution quotidienne du journal et des événements qui se déroulent, les administrateurs sont priés d'être tous présents.

devant la prison de Saint-Lazare, que Philippe Daudet s'est tué.

Est-ce une coïncidence ? N'est-ce pas plutôt la suprême hommage que le petit anarchiste à venir rendre à celle qui est emprisonnée pour son action ?

Amis anarchistes, camarades révolutionnaires, avons-nous bien fait de nous lancer à corps perdu dans la bataille de complier sur vous ?

Devant les événements : la conversion de Philippe Daudet, son suicide et la suprême canillerie de son père qui tente qu'il considère comme une hérésie. Philippe, il était devant la prison de Saint-Lazare, où Germaine Berton attendait l'heure de la justice. Et c'est vous, maintenant, qui voulez vous appeler mort, un être que vous n'avez pas su garder, vivant ? Non. Monsieur Daudet, nous sommes les derniers amis de Philippe Daudet et nous défendrons sa mémoire, contre toute attaque, pour vous tous. Dans la lettre que nous avons publiée, il adresseait à tendres amitiés à sa mère, vous ayant, au contraire, part, à l'autre extrême, apporté diverses reprises l'apôtre de Germaine Berton qui voulait vous arrêter. Philippe dans un suprême hommage à ce qu'il considérait comme une hérésie, il était devant la prison de Saint-Lazare, où Germaine Berton attendait l'heure de la justice. Et c'est vous, maintenant, qui voulez vous appeler mort, un être que vous n'avez pas su garder, vivant ? Non. Monsieur Daudet, nous sommes les derniers amis de Philippe Daudet et nous défendrons sa mémoire, contre toute attaque, pour vous tous.

Le 23 novembre, Philippe a été arrêté à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petites interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

Encore une précision si vous le désirez : Philippe Daudet était au Bayard, à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petties interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

Autres précisions

Où me reprochez encore Charles Maurras ?

Vous en qu'il écrit dans l'*Action Française* du dimanche 23 décembre : « L'anarchisme lui avait été donné au contraire, il ignorait aucunement les évidentes lois de la justice. »

Il ignorait, à cela, L'anarchiste a reçu

une enveloppe fermée dit-il. Et quand le jeune inconnu qui avait commencé à refuser toute indication sur son identité et qui le lendemain n'avait pas su répondre à ses questions, il a été arrêté à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petties interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

La vraie figure de Philippe Daudet

La mauvaise foi de certains gens esthétiques de deute et n'a même pas besoin d'être démontrée. Il en est ainsi de Charles Maurras et du gros bouledogue apôtre qu'il mène dans le combat contre l'Action Française. Il a été arrêté à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petties interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

Le 23 novembre, Philippe a été arrêté à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petties interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

Le 23 novembre, Philippe a été arrêté à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petties interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

Le 23 novembre, Philippe a été arrêté à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petties interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

Le 23 novembre, Philippe a été arrêté à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petties interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

Le 23 novembre, Philippe a été arrêté à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petties interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

Le 23 novembre, Philippe a été arrêté à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petties interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

Le 23 novembre, Philippe a été arrêté à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petties interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

Le 23 novembre, Philippe a été arrêté à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petties interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

Le 23 novembre, Philippe a été arrêté à l'Hôtel Bellevue, le mardi 20 novembre, ce qui passe d'une mort qu'il a laissé à Charles Maurras et à deux brutes, un indigent et un autre, à deux reprises, au siège de l'Action Française. Non, messieurs d'« Action Française », vos petties interventions sont de bien-poor qualité et ce n'est évidemment pas vous qui nous empêchez de donner à Philippe Daudet sa véritable figure.

Le 23 novembre, Philippe a été

votre mentalité. On me confie une lettre, je la garde intacte. Ma curiosité ne va pas jusqu'à violer le secret des autres. Quant à ma sûreté, Monsieur Maurras, elle n'était pas en jeu, et, au surplus, je sais ce que c'est que faire de la prison pour défendre un ami — comme tous les anarchistes d'ailleurs.

Quant au gros abuledogue aphène qu'est Maurice Pujo, il suit Charles Maurras avec entrain et répète avec fidélité toutes mènées absolues puisque je n'ai jamais dit avoir reçu sous double enveloppe de Philippe Daudet à sa mère. Ses autres réflexions sont aussi enfantines. Lorsque l'on a recu la visite d'un jeune homme sympathique, que malgré tous les conseils de modération ce jeune homme reste décidé à accomplir un geste individuel, lorsque ce jeune homme disparaît et qu'on n'a plus de nouvelles de lui, je considère qu'il est extrêmement naturel de compulser les journaux, de fouiller les faits divers, et de chercher à savoir par tous les moyens ce qu'est devenu le jeune camarade. Si M. Maurice Pujo, dans des circonstances analogues, n'en faisait pas de même, je le tiendrais pour un imbécile ou un indifférent.

#### Philippe Daudet anarchiste

Naturellement, l'*Action Française* n'en l'évidente. Je ne m'acharnerai pas à essayer de les convaincre. Toutefois les faits sont là, patents, en face de toutes les suppositions gratuites que peuvent nous offrir les rédacteurs de la presse royaliste. *Philippe Daudet était anarchiste depuis longtemps déjà*. Ce n'est pas en un jour qu'on acquiert la connaissance qu'il avait des attentats anarchistes ou nihilistes de toutes sortes. Ce n'est pas dans un coup de tête qu'on acquiert la compréhension qu'il avait de l'anarchie militante. Non, notre petit camarade Philippe Daudet était depuis longtemps des nôtres, mais, comme beaucoup des « en dehors » qui sympathisent avec nous, il n'avait pas encore voulu se mêler à notre mouvement. Il attendait.

Quoi de plus caractéristique que son admiration, Je dirai plus : son amour, pour Germaine Berton ? Pour celle qui avait voulu supprimer le veineux militaire de l'*Action Française* ? Que l'on me dise pas que je mens : des témoins qui ont entendu Philippe Daudet me parler de Germaine Berton, dans la journée du vendredi 23 novembre, pourront confirmer la véracité de mes affirmations. Et, après cela, Léon Daudet voudrait poser au père adulé... lui ? un père qui vient faire passer son fils pour fou ? Allons donc ! Non, Philippe Daudet n'avait qu'une affection : sa mère. Et lorsque Léon Daudet écrit : « Le soir, il couchait dans la chambre de sa mère, au pied de son lit », il ne m'étonne nullement. Philippe était une ame sensible et il fallait être Léon Daudet pour ne pas savoir s'en faire aimer ; il fallait être un Léon Daudet pour que le fils, en suprême injure, aille s'immerger devant la prison de celle qui avait voulu tuer le père...

Ah ! monsieur Daudet, vous vous pliez sur nous tant qu'il vous plaira, peu nous chaut, mais je vous interdis de baver plus longtemps sur la mémoire de votre fils.

Vous, Charles Maurras, vous vous indignez lorsque je vous dis : vous en avez mer. Médiatramique, vous vous écriez : « Ah ! misérables, misérables sœurs mous plaignent ! » Eh bien, de nouveau, Maurras, je vous le dis, VOUS MENTIEZ ! Car la douleur véritable et les pleurs sincères ne laissent pas le temps de la calomnie.

#### Georges VIDAL

P. S. — Dans l'*« Intransigeant »* d'hier soir, M. A. de Gobart malgré qu'il se défende à quelque peu trahi ma pensée au cours de son interview. Il écrit notamment, en placant ces paroles dans mes bouche : « Veuillez remarquer que si nous, « Libertaire », nous avions su qu'il s'agissait du fils de Léon Daudet, je ne lui aurais pas donné un rendez-vous pour le lendemain, je ne l'aurais pas laissé sortir seul, je ne l'aurais pas quitté, et nous lui aurions fait écrire ici toute sa confession, tout le récit de sa visite chez nous, et, dans l'état de surexcitation où il était, il aurait signé tout ce récit. » Je donne le démenti le plus formel à M. de Gobart de lui avoir dit que : « *l'état de surexcitation où il était*, Philippe Daudet aurait signé, etc., ce qui serait en complète contradiction avec ce que j'ai toujours dit. Pas plus que je n'aurai profité de la surexcitation (surexcitation à froid et très facile, me semble-t-il), du jeune homme inconnu pour lui faire commettre un attentat, pas plus je n'aurais profité de cette surexcitation pour faire signer à Philippe Daudet une quelconque déclaration. Les paroles que j'ai prononcées à ce sujet et que M. de Gobart a mal interprétées, sans doute involontairement, étaient autres ; je disais que si j'avais su avoir affaire à Philippe Daudet, j'aurais redoublé d'efforts pour garder auprès de moi le jeune homme et fraternellement recueillir celui qui, ayant son père, se réfugiait parmi nous et serait devenu bientôt pour nous un précieux collaborateur.

#### Il est au régime politique

Dans notre dernier numéro hebdomadaire, nous avons annoncé l'arrestation de notre camarade Chauvin, gerant du « Libertaire », lequel était poursuivi pour de nombreux articles parus dans notre journal.

Nous sommes en mesure d'annoncer qu'il tient compagnie à Loralé, au quartier politique, depuis avant-hier.

Il fut huit jours un droit commun ! Et ce n'est qu'après d'énergiques protestations et deux jours de grève de la faim qu'il fut admis au régime auquel il a droit.

#### LA JEUNESSE ANARCHISTE

organise une

#### CONFÉRENCE-MATINÉE

avec

EMILE ARMAND

sur

L'Art au point de vue anarchiste

suivie d'une partie artistique avec des poètes montmartrois, qui aura lieu le

Dimanche 9 décembre, à 14 h. 30

à la Maison GARRIGUES, 20, rue Ordener (18<sup>e</sup>). (Métro : Marcadet ; Nord-Sud ; Torcy et Poissommiers).

Entrée : UN FRANC

## La plainte déposée par Léon Daudet

Hier, à 2 h. 45, Léon Daudet s'est présenté au Palais de Justice accompagné de Maurice Daujat, de son beau-frère Jules Alard, et de son avocat, M<sup>r</sup> d'Autremont.

Il a remis au procureur général une plainte déjugeable en ces termes : « J'ai l'honneur de vous confirmer la lettre qui vous adresse hier. Tout m'assure de plus en plus du crime dont j'avais douté d'abord écarté l'hypothèse. Le raport est tout d'abord assuré. Je ne doute pas que la justice ne fasse la preuve de l'assassinat. J'ai donc l'honneur de porter personnellement plainte contre vos mains et je me tiens prêt à me constituer partie civile.

« Veuillez agréer, etc.

Ainsi donc, Léon Daudet persiste à imaginer un roman policier où l'odieux le dispute au grotesque.

Cet homme que l'on eut cru écrasé de douleur sous le coup qui le frappa joue du cadavre de son fils dans l'intérêt de son parti !..

Durant deux heures et demie d'horlogerie, il a dévoilé au juge d'instruction les inventions sanglantes dont il avait, hier matin, fait l'*Action Française*.

Avec un sérieux imperturbable, son avocat, M<sup>r</sup> d'Autremont, a exposé hier, au Palais, aux journalistes présents les « hypothèses » de son patron.

Voici la pensée de ces messieurs : première hypothèse : celle de la *Libertaire* insinuant que Philippe Daudet se serait présenté dans les salles d'exposition pour nous offrir les rédacteurs de la presse royaliste. *Philippe Daudet était anarchiste depuis longtemps déjà*. Ce n'est pas en un jour qu'on acquiert la connaissance qu'il avait des attentats anarchistes ou nihilistes de toutes sortes. Ce n'est pas dans un coup de tête qu'on acquiert la compréhension qu'il avait de l'anarchie militante. Non, notre petit camarade Philippe Daudet était depuis longtemps des nôtres, mais, comme beaucoup des « en dehors » qui sympathisent avec nous, il n'avait pas encore voulu se mêler à notre mouvement. Il attendait.

Cette « mission » aurait jeté en lui un tel trouble qu'il se serait suicidé.

Troisième : sur l'ordre hypnotisé Philippe Daudet a imposé le suicide au malheureux jeune homme.

Fables absurdes, incohérentes, mais que presse bourgeois feindra de prendre au sérieux.

Il y a bien les claires explications du *Libertaire*, mais Daudet n'a pas défendu de venir en entendant le résumé de ces affirmations. Et, après cela, Léon Daudet voudrait poser au père adulé... lui ? un père qui vient faire passer son fils pour fou ? Allons donc ! Non, Philippe Daudet n'avait qu'une affection : sa mère.

Et lorsque Léon Daudet écrit : « Le soir, il couchait dans la chambre de sa mère, au pied de son lit », il ne m'étonne nullement.

Quare mors immatura vagatur !...

## Leur mentalité

Sans aucun commentaire nous reproduisons ci-dessous ce qu'a publié l'*Action Française*, d'une part, le mardi 27 novembre, date à laquelle elle annonçait la mort « naturelle » de Philippe Daudet ; d'autre part, le dimanche 2 décembre, au lendemain de nos révélations.

Le lecteur verra clairement la mentalité des gens de l'*Action Française* qui, revendiquant tout d'abord notre petit camarade Philippe comme une intelligence exceptionnelle et un beau jeune homme, essayent aujourd'hui de le présenter comme un irresponsable, un malade et un demi-mou.

#### AVANT

Nous pleurons tous ce magnifique enfant de quinze ans, si près de nous et si étroitement associé à l'œuvre communiste... Je le vois, il y a quelque huit mois, déjà grand et fort, dans une gare parisienne où il allait prendre un train avec sa jeune mère qu'il semblait protéger de sa haute carrure. Je le vois dans nos bureaux, attentif au travail des rédacteurs comme aux rires et aux jeux de ses futurs camarades de combat, feuilletant nos collections, apprenant notre histoire, déjà nourri de la légende militaire de nos héros et rompu au vocabulaire de nos idées... Un peu de temps encore, et nous allions le voir, assis à la table commune, prenant sa juste part du labeur de son père, à qui cet espoir sourit, entre mille autres, car Philippe faisait tout espérer. Je suis en juger. Dans ce cercle de famille où le grand père et l'incomparable lutteur, hal, calomnié des méchants qui le craignent, unit les coeurs si châtiement et si étroitement autour de son cœur, j'ai vu se former et se développer cette jeune intelligence, son goût des idées, son amour des belles disciplines littéraires. Philippe s'enchanta comme pas un aux petits pêches d'un beau latin un peu difficile : Combien de soirs ont-ils passé depuis qu'il faisait appel à notre concours pour tirer d'un fameux racourci de Salust ? Nous nous y mettions tous, lui, son père et Bainville : la solution trouvée Philippe regagnait sa chambre en balançant ses grandes épaulas avec cette expression d'énergie concentrée, mêlée d'allégresse puissante qui ruisseleait des yeux mi-clos et lui peignait les joues d'une pourpre dorée... Le bel enfant ! Un nom plusieurs fois glorieux lui prometait l'avance naturelle dans tous les sens ; l'éroïte amitié de son père, dont il était le compagnon dans les jardins du Paris et sur les routes de Bretagne ou de Provence, lui donnait cette intimité et précieuse initiation qui court en avant de la vie, de l'expérience. Combien tous ces présents de fées auraient valu, au moins pour les anarchistes, de l'avenir... et les adversaires qui nous guettent n'ignoreraient plus qu'il y eut là un point faible, une prise, quelque chose sur quoi l'on pouvait agir...

#### APRÈS

II (Philippe) était soigné depuis quelque temps pour une tendance morbide à la fugue, symptôme que tous les médecins reconnaissent. Sous l'empire de cette aberration, qui durait de douze à quarante-huit heures, il avait quitté plusieurs fois la maison paternelle, mais y était revenu spontanément.

(A. F. du 2 décembre 1923)

\*\*\*

Le second document est une série de notes ou poèmes en prose qui sont attribués également à Philippe Daudet et qui, eux, ne sont sûrement pas de lui. La supercherie est même grossière car tout indique qu'elles émanent d'un homme fait et ayant vécu plus d'instruction et de culture que n'en avait notre pauvre petit Philippe... Les gens du *LIBERTAIRE* ont eu pendant trois jours est enfant malade entre leurs mains...

Maurice PUJO.

(A. F. du 2 décembre.)

\*\*\*

Un trouble nerveux rongeait Philippe depuis quelques années, depuis une première fugue, accomplies à l'âge de douze ans, et qui nous avait stupéfiés... Il (le docteur) ne me cache pas que le renouvellement des fugues lui paraissaient relever du mal comital — bien qu'aucun autre symptôme n'apparût — et qu'il y avait une menace pour l'avenir... et les adversaires qui nous guettent n'ignoreraient plus qu'il y eut là un point faible, une prise, quelque chose sur quoi l'on pouvait agir...

Charles MAURRAS.

(A. F. du 27 novembre 1923.)



## Manifeste de la minorité révolutionnaire

Le Congrès de Bourges a nié le syndicalisme ; il a sanctionné les commissions syndicales et la mainmise du P.C. sur la C.G.T.U., imposant ainsi en devoir au véritable syndicaliste la nécessité de défendre le syndicalisme.

Les commissions syndicales du P.C. — organisations extérieures aux syndicats et soumis à une direction extérieure — ont agi de telle façon dans nos syndicats par leurs éléments syndiqués et disciplinés qu'ils ont mis le syndicalisme en péril, grâce à la complicité d'ex-syndicalistes notoires ou à l'avènement non encore dissipé de syndicalistes convaincus.

Les commissions syndicales continuent à vivre après le Congrès de Bourges et vont continuer leur travail souterrain.

Les syndicalistes, soumis à la seule discipline syndicaliste inhérente à la vie syndicale, doivent se grouper pour résister à ce travail de sape et conserver son indépendance à l'organisation ouvrière.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence et leur rôle dans l'opposition au syndicalisme officiel.

Leur travail sera alors de faire connaître leur existence